

8 Société et Culture

Musique/Au lendemain de l'annonce du décès de Papa Wemba
Tristesse et consternation au Gabon

Propos recueillis par
Frédéric Serge LONG
Libreville/Gabon

Artistes, mélomanes, admirateurs du regretté roi de la rumba congolaise, etc., ne cessent de saluer la mémoire de l'illustre disparu, reconnaissant en lui d'énormes qualités humaines, en plus de l'immense talent reconnu à l'homme tout au long de ses 47 ans d'activités musicale et artistique. Le Gabon n'est pas en reste dans ce concert d'hommages.

Angèle Assélé, artiste chanteuse : "L'artiste que je suis a accueilli cette nouvelle avec un énorme choc. Rien ne pouvait présager d'un tel événement. Quand on le regardait, aucun signe de mauvaise santé n'apparaissait. C'est un grand vide qu'il laisse. En tant qu'artistes, nous le ressentons davantage, parce que c'est une (...) icône et un élément important dans le rayonnement de la musique africaine qui s'en va ainsi. Certes, la mort est inévitable. Tout le monde est appelé à y passer. C'est juste qu'on ne sait jamais à quel moment précis elle vient frapper à notre porte. Encore que lui, j'ai comme l'impression, savait plus ou moins la manière dont il s'en irait, si je me réfère à l'une de ses interviews dans l'émission Afronight sur TéléSud, où il disait voir sa fin sur scène, où il ressent habituellement comme un sentiment de planer. C'est comme une prophétie qui se réalise. C'était un exemple. Je suis fan de Papa Wemba et j'aime énormément sa musique. Nous avons partagé quelques moments ensemble lors de certaines grandes rencontres et manifestations. Je n'ai jamais eu le



Photo : MTB



Photo : James Angelo LOUNDOU



Photo : Franck Martial MOMBO

Mackjoss : "Nous, les artistes, restons solidaires" Photo du milieu : Yves Delbrah : "Il m'a beaucoup aidé dans l'arrangement de mon album Nkany". Photo de droite : Hilarion Nguema : son clip sur le paludisme avec Papa Wemba a fait le tour des chaînes de télévision internationales.

plaisir de chanter avec lui, mais nous avons beaucoup échangé. J'étais encore très jeune à l'époque. Cela remonte à mes débuts dans la musique, à l'occasion de mes tournées en Afrique et dans le Gabon. Je retiens de lui son caractère exemplaire pour lequel j'avais énormément de respect. L'artiste ne meurt jamais. Physiquement, nous ne le verrons plus, mais spirituellement il sera toujours là. La musique et tout ce que l'on crée viennent de l'esprit. Il vivra toujours dans nos cœurs et sa présence nous marquera à jamais à travers ses clips, spectacles télévisés, interviews, etc. J'en profite d'ailleurs pour exprimer toute ma solidarité à sa famille qui est durement éprouvée en ce moment. L'héritage qu'il lègue à nous qui restons ou à ceux qui vont nous remplacer un jour, doit être un exemple à suivre. Pour cela, j'exhorte tout le monde en général, les artistes en particulier, à regarder devant et à prendre cet exemple. Papa Wemba s'en va un peu comme il l'avait pressenti. Nous ne pouvons que lui souhaiter un bon voyage, parce que la mort n'est qu'un passage d'un état à un autre. Il faut mourir ici pour renaître ailleurs. Les morts ne sont

pas morts. Ils sont parmi nous".

Yves Delbrah, artiste musicien : "C'est avec beaucoup de tristesse et de peine que j'ai appris la mort de Papa Wemba. J'ai été complètement bouleversé du fait qu'il était l'une des personnes qui m'ont le plus encadré, avec Youssou Ndour. Il m'a aidé à lancer ma carrière musicale. C'était un être extraordinaire. Nous nous sommes rencontrés à Paris (France) entre 1999 et 2000, lorsque je m'y rendais pour travailler sur mon album Nkany. Il m'a beaucoup aidé dans l'arrangement. Nous avons créé le projet de venir faire un concert et une tournée africaine, qu'il avait d'ailleurs commencé par le Gabon. Nous l'avons fait à Libreville et à Port-Gentil. Nous avons gardé le contact par la suite. Chaque fois que je me rendais en France, il me prodiguait des conseils dans la gestion de ma carrière. Très humble dans sa nature, sa manière de me prendre sous son aile me touchait énormément. Nous avions même l'intention d'organiser une autre tournée. J'ai une pensée très profonde à son endroit depuis dimanche dernier. J'ai passé en revue tous les albums photos de nos moments de collaboration. Dans mes échanges, il m'avait inspiré des petites phrases pour accompagner mon album. Comme une source d'inspiration, j'avais écrit que : "L'ami du silence devient proche de Dieu. Dans le secret, il reçoit la lumière". Il l'avait notamment apprécié. Nos relations se sont étendues jusqu'au niveau de ma famille".

Hilarion Nguema, artiste musicien : "La nouvelle de sa disparition m'a particulièrement troublé. C'est un artiste que j'ai eu l'occasion de côtoyer. Nous avons travaillé ensemble sur un projet musical, en 2006, concernant la lutte contre le paludisme. J'ai été agréablement surpris par l'adhésion qu'il a rapidement manifestée face à ce projet. Il avait accepté de venir chanter avec moi sur cette initiative pilotée par l'Organisation mondiale de la santé (OMS). Nous avions même en pensée de la relancer. Mais la mort en a décidé

autrement. Je retiens de lui l'image d'un homme de culture accompli, avec une grandeur d'esprit".

Mackjoss : "J'ai connu Papa Wemba au cours de certaines rencontres musicales ici au Gabon, notamment au palais des spectacles de la cité de la Démocratie, au gymnase du stade président Bongo, etc. C'est à ces occasions que j'avais écouté, pour la première fois, ses chansons telles que "Maria Valencia" et bien d'autres. Comme chez tous les autres, la nouvelle de sa mort a été troublante. Au-delà de tout, nous les artistes, restons solidaires et formulons toutes nos condoléances à sa famille".

Théodore Biteghe Bi Ntoutoume, président du fan-club Papa Wemba : "J'ai eu du mal à croire ce qui m'était parvenu comme nouvelle, en dépit des images que relayaient les chaînes de télévision à travers le monde. C'était comme un coup de massue qui me tombait sur la tête. Papa Wemba et moi étions très proches. Nous avons partagé énormément de choses ensemble. J'ai le récent souvenir de sa présence ici à Libreville au baptême de mon fils. C'est une grande perte pour notre continent. Pour donner plus d'élan et de promotion à ses activités musicales ici, nous avons mis en place le fan-club en 1995, avec un bureau de douze membres et de plusieurs autres adhérents. Papa Wemba faisait le lien entre trois générations : celle de ceux qui sont nés avant 1970, ceux des années 80 et ceux entre 90-2000. Toutes se retrouvaient en lui. Pour nous, c'était un grand homme, un monument. Mais au-delà de son art, il était doté de qualités humaines exceptionnelles et d'une grandeur d'esprit admirable. C'est quelqu'un qui a fait en sorte que nous soyons là. Pour ses obsèques, nous prévoyons d'organiser beaucoup de choses que nous communiquerons le moment opportun. Nous nous organisons même pour effectuer le déplacement pour l'enterrement en République démocratique du Congo".

Piéton
Rude équation

Photo : R.H.A

Véritable casse-tête pour les visiteurs de cette habitation. Ils ont le choix entre accéder à cette demeure sans se signaler et de tomber nez à nez avec un chien méchant, ou appuyer sur cette sonnerie, apparemment hors d'usage, avec le risque de se faire électrocuter si jamais l'appareil est encore relié à un fil électrique.

Les taxi-motos de Minvoul



Photo : C.O.

Dépourvue de véritables taxis, à cause du mauvais état de son tronçon routier, la commune de Minvoul (Haut Ntem) est desservie par les taxi-motos. Mais les conducteurs de ces deux-roues, dans leur écrasante majorité, ne respectent guère les règles élémentaires du code de la route. Leurs passagers et eux-mêmes portent rarement des casques de protection. Mieux, ils excellent dans la surcharge avec 2, 3, voire 4 passagers sur une même moto. D'où des multiples accidents de la circulation enregistrés dans la ville. Ce qui donne l'impression que tout cela se fait avec la complicité des autorités locales.

Une cité-pâturage ?



Photo : C.O.

A Moabi, chef lieu du département de la Dougny, dans la Nyanga, les moutons et autres animaux domestiques, à l'exemple des poules et des coqs, divaguent dans les rues de la ville, comme bien d'autres localités de l'hinterland. Leurs propriétaires, soit par ignorance, soit par mépris d'une loi gabonaise qui prescrit à tout propriétaire d'un troupeau d'animaux de les garder dans un enclos, ne semblent se préoccuper de cette loi surannée.

